

La ligue de défense des kékés réagit !

Loin de dénier l'esprit délié et pointu de nôtre auteur du «petit essai loufoque», je ressens tout de même dans sa critique une véhémence affublée d'ironie envers les jeunes de cités populaires qu'on taxe, présentement (ça peut encore changer), de kékés.

Les kékés, donc, sont pour notre ami la source de tous les maux, la racine de tous les fléaux, la pire des gangrènes que l'Algérie ait jamais connue.

Il faut dire alors que pour notre spécialiste du kéké, les généraux, les juges, les policiers et les islamistes ne font pas le poids de la déliquescence humaine devant «el kéké», ce terrible et impitoyable caïd de parking ! Ce Tony Soprano du voyoutisme. Et il n'en reste pas là,

car notre émérite connaisseur des «sciences kékés» s'en va analyser avec toute la finesse sarcastique qui convient à l'antinomie, nous comptons alors le kéké pieux et sa dépravation, le kéké philosophe et sa licence, le kéké humble et son orgueil... et j'en passe, sauf pour le kéké laid. J'ai beau chercher l'antiphrase je n'en ai point trouvé, peut-être que notre kékéologue devint tout d'un coup sérieux devant ses convictions «lombrosoiennes» du «criminel né», cet adage ou le laid est péremptoirement délinquant. Socrate était laid, ooooh extrêmement laid même, fut-il kéké ?

La question désormais me taraude... Et devinez grâce à qui ? Je ne me fais pas avocat du diable, mais

contrairement à vous, je ne me fais pas juge non plus.

Le kéké est peut-être un voleur, un bandit ou, comme dirait ma grand-mère, un grossier personnage ; il n'est cependant pas un skinhead ou un égorgé fanatique. Et au-delà de ces faits, il n'est rien d'autre qu'un symbole de révolte pure et dure.

La misère, la *hogra*, le besoin et la rue, à défaut d'école républicaine, l'ont instruit et cette âme anarchiste qu'il en hérite n'est pas le fruit du hasard mais bel et bien celui du ras-le-bol. Allons-y ! Enlevons au kéké son parking, sa *dlala*, ses vêtements caractéristiques et ses privautés qu'il s'accorde avec les *midinette*, et nous aurons un jeune sans raison de vivre et suicidaire (*harga* et autres).

Peut-être là comprendrons-nous que le vrai et réel fléau n'est autre que les producteurs de kékés qui nous gouvernent et non le kéké en lui-même ? *Hozzi*, mafia, *shab erredjla* ou kéké, ces mots minables ne prennent leur sens que dans un sombre désespoir qui nous atteint tous, sauf que chacun, bon gré, mal gré, a su le refouler quelque part et n'importe comment.

Faut-il encore quand on se targue de ne pas être un kéké impulsif d'être compréhensif de cela ? Au fait, Ali La Pointe, dans quelle catégorie vous le placez éminent kékéologue ?

NMS-2888

(Ligue de défense des kékés et autres insurgés du système)

NOTRE SÉLECTION

Monarchie

A ma grande surprise, je viens de découvrir quelque chose qui me laisse bouche bée. Moi qui croyais que l'Algérie était une République démocratique et populaire, je découvre avec stupéfaction qu'elle est en fait une monarchie, eh oui, une sorte de royaume, hélas désuni, où chaque administration est une petite principauté gouvernée par un roi secondé par un prince.

Père et fils, ou si vous préférez roi et prince, font la loi dans la principauté de l'hôpital, dans celle de l'éducation ou encore dans la principauté de l'université, ils veillent à gérer les affaires courantes de leur petit royaume et s'occupent bien comme il faut de leurs sujets.

Aujourd'hui est un grand jour, le couronnement du prince héritier de la Poste. Le roi est mort, vive le roi !

Osman C.

Un si beau pays

N'ayant rien à faire hier après-midi, je décide de m'accorder un moment de détente devant ma télé. En l'allumant, je tombe sur le Tour de France, la chose qui a le plus retenu mon attention, ce n'était ni les panneaux publicitaires ni les noms des coureurs mais plutôt l'harmonie des constructions avec la nature et leur obsession à bien faire les choses pour offrir aux téléspectateurs ces beaux tableaux.

Loin de tout sentiment de jalousie, et comme étant un habitant de Yakourène, je découvre que la région de cette étape ressemble si bien à ma région «massif des Ardes», là, ma conscience m'interpelle et me force à me poser cette question : qu'est-ce qui manque à ma chère patrie pour faire d'aussi beaux tableaux à son tour, elle qui est quatre fois plus vaste et riche que la France afin d'en faire cadeau

aux autres ? Suis-je le seul qui a mal au cœur lorsque je lis les bourdes de nos chers dirigeants dans vos colonnes ?! Juste un truc : qu'ils prennent nos soldisant réserves de devises (130 milliards de dollars si elle existent !) et qu'ils partent loin si loin qu'en n'entendra plus parler d'eux pour nous laisser en paix, car parfois la paix vaut plus que toutes les richesses du monde réunies ! Je jure qu'en écrivant ces lignes j'ai les larmes aux yeux car je suis du genre à être fier rien qu'en voyant le drapeau algérien flottant.

Est-ce une maladie d'aimer son pays et d'avoir la phobie de mourir un jour cardiaque et est-ce que je suis le seul à voir ce sentiment ?

Quand est-ce que mon pays recevra-t-il l'appui de ses fils et s'ils sont là à le voir dans un tel état, qu'attendent-ils pour réagir ?

P. S. : A travers ces lignes, je tiens à rendre hommage à nos chers martyrs, aux victimes de la décennie noire et à tous ceux qui sont emprisonnés ou en exil car leur seul et éternel péché était et sera leur amour infini pour cette Algérie.

Recan,
étudiant à l'INPS,
Yakourène

Si j'étais magicienne...

Si j'étais magicienne, je ferais de ce pays un paradis et de ses cauchemars de jolis rêves. Si j'étais magicienne, je donnerais des raisons d'espérer et de vivre aux harraga.

si j'étais magicienne, j'inventerais une langue spéciale qui fera comprendre à ceux qui tuent qu'il existe d'autres langues que celle des armes !

Si j'étais magicienne, je...

Mais dommage, je n'ai aucune relation avec la magie ; donc je ne ferai rien et j'attendrai la fatalité. Nous avons

juste besoin d'un magicien ou d'une magicienne pour changer notre vie si terne !

Hanane

Un Arabe qui aime les Berbères

Au lendemain de l'Indépendance, le premier décideur de notre pays a déclaré sans avoir honte que l'identité amazighe est hors la loi et porte atteinte à l'unité nationale en disant : «Nous sommes arabes, arabes et arabes.»

Le décideur actuel en pleine concurrence civile persiste et signe : «Tamazight ne sera jamais langue officielle, jamais, jamais.»

Mais nous ne baisserons jamais les bras. Car cette citation le confirme : «La langue est tout ce qui reste à celui qu'on a privé de sa patrie.»

Un Arabe qui aime les Berbères

L'œuf ou la poule ?

Le fils dit à son père : «Papa on nous a frappés !» Et le père lui répond : «Eh mon fils, on nous a reconnus.» A qui doit-on imputer ces marasmes sociaux qu'on est en train de vivre quotidiennement ? Au système ?

Donc je doute fort bien de ce que disait le grand poète engagé tunisien Abou El-Kacem Chabi : «Quand un peuple décide un jour de vivre, le destin plie à son désir.»

Ou bien est-ce au peuple que l'on doit attribuer tous ces maux interminables ? Mais mes frères, le peuple c'est le système qui l'éduque. Quand j'essaye de déchiffrer tous ces paradoxes, je me vois tentant de répondre à la question : «Qui a précédé, la poule ou l'œuf ?

k.younes.Béjaia.
(katiyounes_blues@yahoo.fr)



COUP
DE
SOLEIL

Dans la canicule de la steppe

Pendant les vacances de printemps, j'ai parcouru l'Algérie profonde et ses grandes étendues désertiques. Si je vous cite une seule étendue, exemple la wilaya de Naâma jusqu'à Béchar, 365 km étendus à perte de vue, immenses et désertiques, pas un arbre ni âme qui vive ; pas de village, pas de relais routiers, ni hôtel, ni station de carburant : on se croirait dans l'Arizona.

Trajet que j'ai effectué par route en voiture le 20 mars 2008. J'ai démarré à 7h du matin d'Oran, je suis arrivé à Béchar à 18h30.

Je me suis posé cette question lancinante : pourquoi ne plante-t-on pas des amandiers, par exemple, qui ne nécessitent pas beaucoup d'eau ou bien des oliviers ou bien encore, étant donné que l'eau existe, de la pomme de terre, ou bien encore de l'élevage intensif avec couvert végétal.

Quand on sait que durant l'occupation israélienne du désert du Sinaï, ils ont fait un véritable paradis sur terre, pourquoi nous on ne peut pas faire de notre désert un coin où il fait bon vivre ?

Durant le trajet, en observant cette immensité désertique qui fait peur surtout quand une tornade de sable passe par là, j'ai lutté pendant 4 heures contre les tempêtes de sable : ce n'est qu'en arrivant à Saïda que je me suis dit : Dieu merci, on est sauvé, on est sain et sauf !

Alors durant cette tempête de sable qui m'avait vraiment fait peur surtout aux deux enfants qui étaient du voyage et en remarquant qu'il n'y a pas le moindre arbre pour s'abriter du vent ou de la pluie ou se protéger du soleil pour changer une roue, je me suis rappeler une anecdote du célèbre comédien et humoriste algérien Mohamed Fellag qui disait dans une de ses pièces de théâtre : «Nous les Arabes, on n'aime pas les arbres parce qu'ils nous empêchent de voir... l'horizon.» Et la preuve, M. Amar Ghoul a décidé de détruire le parc naturel d'El Kala et personne ne trouve à redire y compris le pouvoir réel et le pouvoir occulte.

Mourad K.